recordar
c'est vivre à nouveau

David Méndez Yépez - Marisel Méndez Yépez
Ilyas Mettioui - Tatjana Pessoa



création
2024

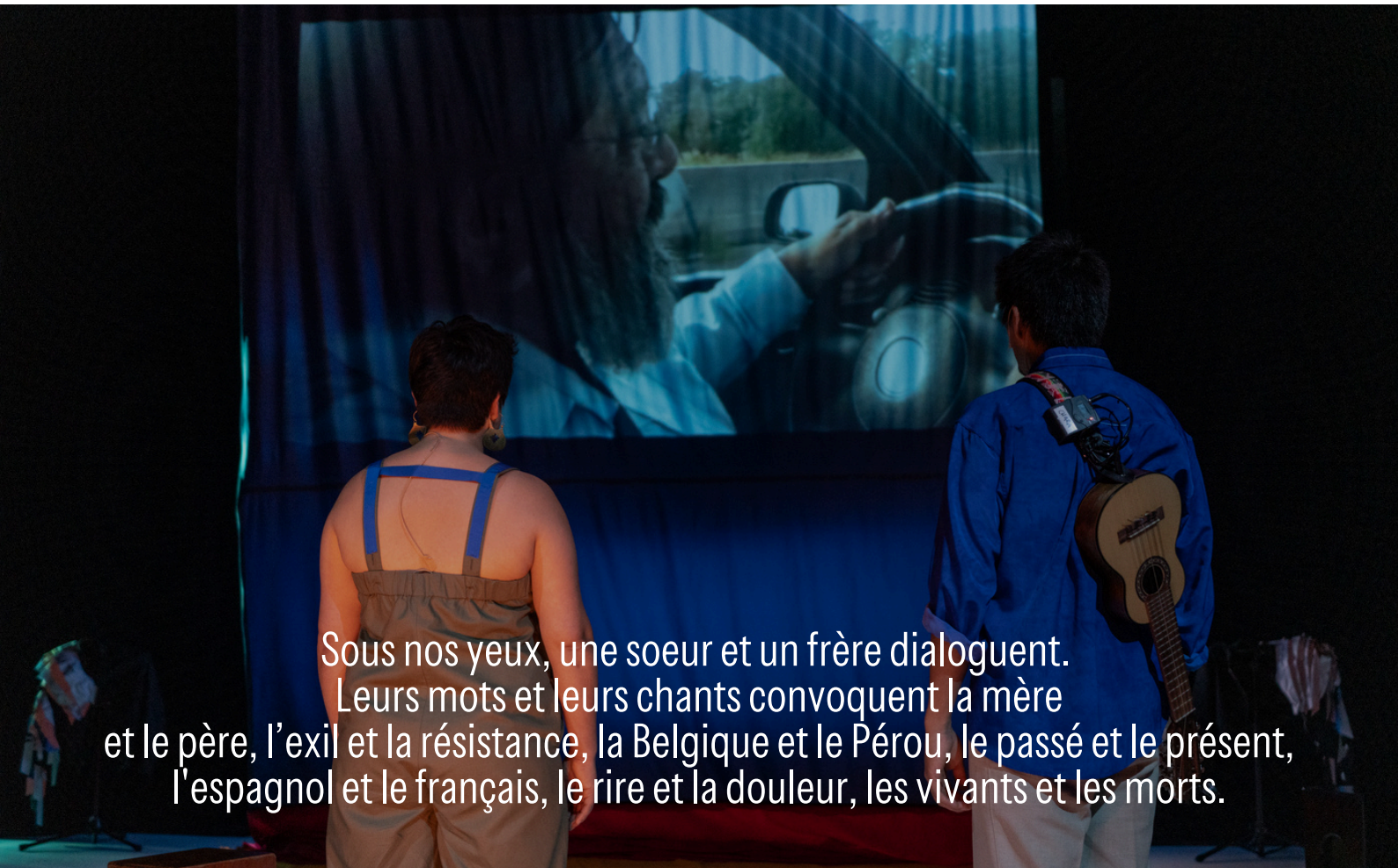
Synopsis

David Méndez Yépez (alias “Chicos y Mendez”), sa sœur Marisel Méndez Yépez, le metteur en scène Ilyas Mettioui et la dramaturge Tatjana Pessoa s'unissent pour interroger de manière profonde et poignante les intrications de nos héritages.

Comment se réapproprier une histoire familiale étroitement liée aux luttes en Amérique latine ? Et surtout, comment ces luttes font-elles écho à nos réalités actuelles?
Que fait-on des histoires de résistance, des rêves et des désillusions dont on hérite ?
Que garder ?
Que transmettre ?
Et comment le transmettre ?

Un esprit révolutionnaire en héritage et de douloureuses questions familiales en suspens : Marisel et David Méndez Yépez tissent une captivante reconstruction intime et politique.

Après avoir été joué à guichets fermés et conquis la critique en Belgique et au Pérou, “Recordar, c’est vivre à nouveau” arrive au Québec, plus actuel que jamais.



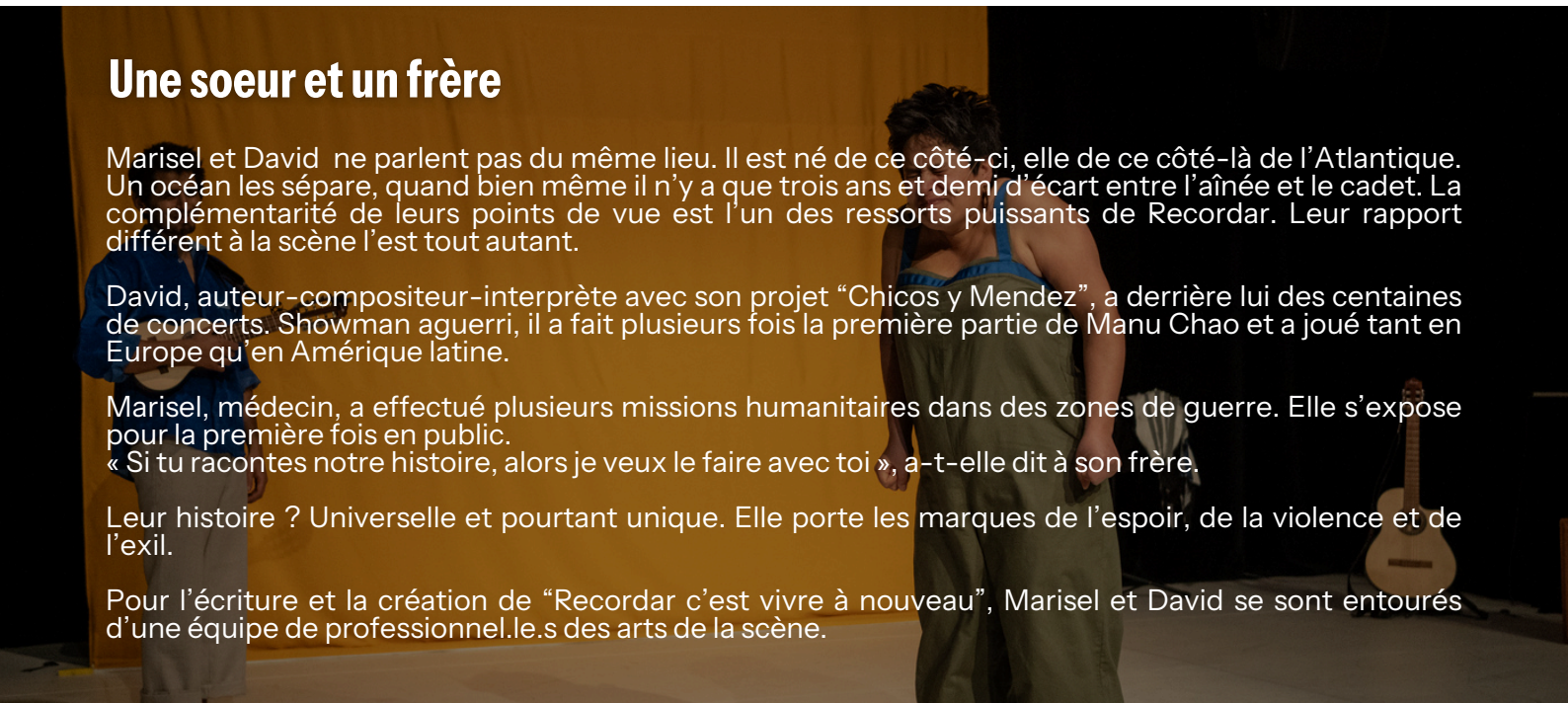
Fiche récapitulative

Texte David Méndez Yépez, Marisel Méndez Yépez, Ilyas Mettioui
Interprétation David Méndez Yépez, Marisel Méndez Yépez
Mise en scène Ilyas Mettioui
Dramaturgie Tatjana Pessoa
Scénographie et costumes Nathalie Moisan
Création musicale et sonore David Méndez Yépez et Donald Beteille
Création lumière Suzanna Bauer
Assistanat à la mise en scène Léa Parravicini
Assistanat à la scénographie : Coline Lebeau
Technique vocale : Lola Clavreul et Farah El Hour
Voix du père: Alfonso Santistevan
Voix de la mère: Isabel Yépez del Castillo

Un spectacle de David Méndez Yépez en coproduction avec Le Rideau, La Coop asbl et Shelter Prod.
Avec l'aide de La Fédération Wallonie-Bruxelles - Service général de la création artistique et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.
Diffusion La Charge du Rhinocéros
Production déléguée Le Rideau de Bruxelles
Avec le soutien du Musée de la Mémoire (Lugar de la Memoria) à Lima (Pérou), de l'Ambassade de Belgique à Lima, de l'Ambassade de France à Lima, du Théâtre des 4 mains, du BAMP, de Belgium's Libitum : Résidences artistiques et pluridisciplinaires, de la Plateforme FACTORY/Résidences, de l'Institut des langues vivantes de l'UCLouvain, du Centre culturel du Brabant wallon, de la Maison Qui Chante, de Wallonie-Bruxelles Théâtre Danse (WBTD) et de Wallonie-Bruxelles International (WBI).

INFORMATIONS PRATIQUES

Durée : 1h15
Public : à partir de 12 ans



Une soeur et un frère

Marisel et David ne parlent pas du même lieu. Il est né de ce côté-ci, elle de ce côté-là de l'Atlantique. Un océan les sépare, quand bien même il n'y a que trois ans et demi d'écart entre l'aînée et le cadet. La complémentarité de leurs points de vue est l'un des ressorts puissants de Recordar. Leur rapport différent à la scène l'est tout autant.

David, auteur-compositeur-interprète avec son projet "Chicos y Mendez", a derrière lui des centaines de concerts. Showman aguerri, il a fait plusieurs fois la première partie de Manu Chao et a joué tant en Europe qu'en Amérique latine.

Marisel, médecin, a effectué plusieurs missions humanitaires dans des zones de guerre. Elle s'expose pour la première fois en public.
« Si tu racontes notre histoire, alors je veux le faire avec toi », a-t-elle dit à son frère.

Leur histoire ? Universelle et pourtant unique. Elle porte les marques de l'espoir, de la violence et de l'exil.

Pour l'écriture et la création de "Recordar c'est vivre à nouveau", Marisel et David se sont entourés d'une équipe de professionnel.le.s des arts de la scène.

Avec une simplicité désarmante, et une générosité irrésistible, le duo déploie une présence magnétique.

Catherine Makereel, Le Soir

Le plus touchant et le plus beau des spectacles de la saison.

Christine Pinchart, RTBF

Teatro para sanar. Du théâtre pour guérir.

La República (Pérou)

Un spectacle d'une grande justesse, une pulsion de vie.

David Courier, BX1

Un spectacle à fleur de peau qui pose la question essentielle de la mémoire.
Coup de coeur.

Éric Russon, L'Echo

Un très beau premier spectacle, un récit qui voyage entre les langues et les disciplines.

François Caudron, Musiq 3

Il y a une telle justesse que les larmes coulent alors même que le rire affleure. (...)
Jamais, à nos yeux, le "que faire ?" en temps de désespoir et d'impasse n'a acquis une telle maturité.

Elias Preszow, Lundi Matin (France)

Dans ce mélange poignant de poésie et d'humour, les questions décoloniales se posent et se tissent aux récits intimes.

Raïssa Ay Mbilo, La Pointe

Un joli moment théâtral et musical où s'entrelacent politique, quête d'identité, transmission et amour filial.

Stéphanie Bocart, La Libre Belgique

Que le théâtre est fort quand il parvient à matérialiser, à rendre palpables et vivants les songes de milliers d'hommes et de femmes !

François Brabant, Magazine Wilfried

- **Le Soir , Catherine Makereel, 09/04/2024**

Le souvenir comme espace de réparation



Recordar, c'est vivre à nouveau

Du 16 au 20/4 au Théâtre Blocry, Louvain-la-Neuve

D'une douceur enveloppante, la pièce ravive quelques blessures mais le fait avec une sorte d'allégresse confiante.

© LAURENT POMA

Un esprit révolutionnaire en héritage et de douloureuses questions familiales en suspens : David et Marisel Méndez Yépez tissent une captivante reconstruction intime. Au Jean Vilar à Louvain-la-Neuve.

CATHERINE MAKEREEL

Se souvenir, est-ce souffrir ? Ou est-ce revivre ? Sur ce point, David et Marisel Méndez Yépez ne sont pas d'accord. Là où d'autres ont hérité d'une maison ou d'une confortable liasse d'argent, eux ont hérité des souvenirs de leur père. Des caisses de souvenirs que le frère et la sœur n'appréhendent pas de la même façon. Pour Marisel, une caisse de souvenirs, c'est « une prison, de la place volée à la vie ». Le risque d'être empêtré dans un passé éprouvant. Pour David, au contraire, une caisse de souvenirs, c'est la promesse de revivre certains instants, de découvrir des pans inconnus de son histoire.

Alors, pour trancher définitivement ce différend, David et Marisel Méndez Yépez l'emportent sur la scène pour nous prendre, nous, les spectateurs, à témoin. De ces interrogations familiales et existentielles, ils ont fait un spectacle – *Recordar, c'est vivre à nouveau* – créé en mars au Rideau de Bruxelles et désormais à l'affiche du Théâtre Jean Vilar à Louvain-la-Neuve. Co-écrite et mise en scène avec beaucoup de justesse par Ilyas Mettioui, la pièce s'apparente à une mémoire vive. Autrement dit, à partir de leur logiciel familial, un frère et une sœur créent une restitution éminemment vivante. A partir des réminiscences du passé, le duo se reconstruit devant nos yeux, accouchant d'un présent ultrapuissant.

Un puzzle intime et historique

Mêlant théâtre et musique (David Méndez Yépez officie aussi au sein du groupe Chicos y Mendez), combinant le français et l'espagnol (« la seule langue du Pérou qu'on parle, ma sœur et moi, la langue apportée par les colons… »), *Recordar* recompose un puzzle à la fois intime et historique à cheval entre l'Amérique du Sud et l'Europe. On y voyage aussi dans le temps, notamment dans les années 80 et 90, lorsqu'un conflit armé interne a fait 70.000 victimes au Pérou. On s'attarde aussi en Belgique où, en 1991, les parents de David et Marisel ont posé leurs valises pour y faire un doctorat et ne pourront plus jamais repartir. En 1991, c'est aussi l'année où entre en vigueur la législation anti-terroriste au Pérou. En 1991, c'est l'année où la tante de David et Marisel, Alelaida Mendez, est arrêtée à Lima. Avec une simplicité désarmante, et une générosité irrésistible, le duo sort, un à un, les dossiers du placard. Ils ne sont pas comédiens – Marisel est médecin et son frère, compositeur, chanteur, musicien – et pourtant, tous deux déploient une présence magnétique.

Entre confession et théâtre documentaire, ils racontent les affres de l'exil, font le deuil d'une vie rêvée – à chaque rentrée scolaire, ils lançaient à leurs amis : « L'année prochaine, on rentre au Pérou », sans que jamais ce souhait ne s'exauce –, ils décortiquent l'idéalisme révolutionnaire de leurs parents, se confrontent aux doutes qui entourent le décès de leur père, écoutent les histoires de leur mère, se chamaillent sur l'utilité de ressasser ces souvenirs. D'une douceur enveloppante, *Recordar, c'est vivre à nouveau* ravive quelques blessures mais le fait avec une sorte d'allégresse confiante. Dotés d'une foi inébranlable dans l'autodérision et la résilience, David et Marisel Méndez Yépez abordent un sujet universel – comment se dépêtrer des bagages encombrants que nous laissent parfois nos parents – pour en faire une bal(l)ade d'un optimisme chantant, épatant.

- **L'Écho , Eric Russon, 18/04/2024**

Culture

«Recordar, c'est vivre à nouveau», un récit d'enfants de révolutionnaires

Dans «Recordar, c'est vivre à nouveau», David et Marisel Méndez Yépez questionnent à la fois la mémoire individuelle et collective. Un coup de cœur.



«Recordar, c'est vivre à nouveau» est un spectacle à fleur de peau qui pose la question essentielle de la mémoire. © DOC

ERIC RUSSON

Ils sont frère et sœur. Leurs parents sont arrivés du Pérou au début des années 90. Marisel, l'aînée, est née là-bas. Elle est médecin généraliste, elle a travaillé pour MSF et c'est la première fois qu'elle fait du théâtre. David est né en Belgique. Il a fait des études d'économie, s'est engagé dans le Centre National de Coopération au Développement, dans des mouvements comme «Tout autre chose», et a un projet musical: «Chicos Y Mendez».

Lorsque leur papa meurt, ils découvrent des caisses, par dizaines, dans lesquelles dort une histoire qui ne demande qu'à être réveillée. Celle d'avant la Belgique, celle des combats politiques que leurs parents ont menés quand ils étaient jeunes dans un pays écrasé par la dictature, marqué par l'injustice. Ils étaient activistes, voulaient changer le monde, mener une révolution populaire, une lutte pacifiste, sans jamais utiliser la violence. Pourtant, considérés comme «terroristes», ils devront fuir le Pérou pour ne plus jamais y revenir.

En toile de fond, la question essentielle de la mémoire

«Recordar, c'est vivre à nouveau» n'est pas un hommage aux parents et à leurs combats politiques, même si on peut aussi y lire une immense déclaration d'amour. C'est un spectacle à fleur de peau qui pose la question essentielle de la mémoire. Que fait-on de l'histoire des êtres qui nous ont engendrés? Doit-elle dormir dans des caisses, disparaître dans le silence, ou faut-il la partager avec ses propres enfants ou dans une salle de spectacle? Pour les uns, se souvenir c'est souffrir à nouveau. Pour Marisel et David, se souvenir c'est vivre à nouveau. Nuance.

Le duo qu'ils forment dans cette autofiction où ils jouent à être eux-mêmes part de l'histoire familiale, intime et personnelle, avec des moments à la fois drôles et émouvants, pour aller vers l'universel et le collectif.

Ils parlent de la nécessité de dire la douleur, de parler des blessures, même si ce n'est pas toujours facile. À travers l'histoire de leurs parents, dont on entend les voix tout au long du spectacle, ils évoquent la destinée d'un peuple qui a toujours été dominé et paie encore le lourd tribut d'une colonisation européenne qui a effacé des millions de vies et en a réduit d'autres en esclavage.

Pour les uns, se souvenir c'est souffrir à nouveau. Pour Marisel et David, se souvenir c'est vivre à nouveau. Nuance.

Un héritage lourd

Ni ces traumatismes ni le silence de ceux qui ont voulu qu'on les oublie ne s'effacent aisément. Qu'on le veuille ou non, ils font partie d'un héritage. Il faut non seulement «faire avec», mais construire autre chose. Et une des questions centrales du spectacle est de savoir comment changer les choses, comment réinventer le «grand soir» pour peu qu'on y croie encore, comment lutter aujourd'hui contre l'injustice, quelle qu'elle soit et où qu'elle sévisse.

Même s'il a tout du spectacle politique, «Recordar c'est vivre à nouveau» se concentre d'abord sur l'humain. Même s'ils jouent, même s'ils campent des personnages, ce que l'on voit d'abord sur scène, c'est la complicité touchante entre un frère et une sœur. Qui jouent ensemble, qui chantent ensemble, qui se souviennent ensemble. Une complicité dont le spectateur n'est jamais exclu.

THÉÂTRE
●●●●○

«Recordar c'est vivre à nouveau»
Au théâtre de Blocry, Louvain-La-Neuve, jusqu'au 20 avril.

3 questions à

Marisel et David *Méndez Yépez*

1 Quelle est l'origine de ce spectacle?
David: À la base, ce spectacle était un seul en scène. Je suis parti au Pérou faire des enquêtes, interviewer des gens. Je pensais faire une pièce documentaire. Historique et politique. Un peu froide. C'est en revenant en Belgique que j'ai réalisé que la pièce était dans le cœur de ma mère, de ma sœur et dans le mien. Et un peu dans les 200 caisses laissées par mon père, qu'on a mis 10 ans à ouvrir. Il a fallu ce grand détour au Pérou, donc par le politique, pour revenir à l'intime. Toute la démarche de cette pièce s'inscrit dans un effort de mémoire. C'est différent de la nostalgie. La nostalgie ou la mélancolie, c'est regretter l'absence du père et lui rendre hommage. Ce n'est pas l'objectif. On essaie de souligner ses désillusions, ses questionnements et l'absence de réponses.

2 Vous «jouez» vos propres rôles. Pourquoi une autofiction?
Marisel: On a écrit à partir de qui nous sommes. Tout le travail qu'on a fait avec Tatjana Pessoa, qui signe la dramaturgie, et Ilyas Mettioui, qui a coécrit et met en scène, c'est de transformer notre vécu en une histoire qui peut être racontée et partagée. Ce qui est nous, c'est notre histoire. Maintenant, on a séparé nos points de vue entre les deux «personnages» pour qu'ils puissent dialoguer. Ce sont des parties de nous. Il y a des phrases que j'ai écrites et que dit David. C'était important de se construire des personnages.

3 Le théâtre, c'est une autre forme d'engagement politique?
David: J'ai longtemps cru, avec une certaine naïveté, que l'on pouvait changer la société en s'organisant. Un jour, je n'ai plus eu la force de convaincre. Face à mes doutes, face à l'engagement social et politique, je me trouve plus sincère dans la culture. Ce que je fais sur scène est aussi un travail politique, mais complètement différent. Il y a un détour par l'intime. Au théâtre ou dans la musique, on n'est pas là pour convaincre. Mon personnage n'affirme rien, il pose des questions à son père, à sa sœur et à lui-même.

- RTBF , Christine Pinchart, 17/04/2024

"Recordar", au Blocry à Louvain-la-Neuve : le plus touchant des spectacles de la saison

- **La República, Lima (Pérou), Estefany Barrientos, 02/03/2025. "Recordar, théâtre pour guérir".**

DEPORTES →19
Melgar derrotó a Tolima y clasificó a la fase 3 de la Libertadores



ENTRETENIMIENTO → 20
Recordar, la exitosa obra belga que se estrena en Lima

TERMO SIFÓN ACERO INOX.
FACUSA
12 H.
24 H.
S/ 57.00
ADQUIÉRELO EN KIOSCOS
GRUPO LA REPÚBLICA PUBLICACIONES
SAT.: 20005532 BRI.: 20007455



www.larepublica.pe
La República
Director: Gustavo Mohme Seminario
@larepublica_pe La República
Viernes 28.2.2025
Año 44 | Nº 15.756
S/2.00
Vía aérea: S/2.50

Recordar, teatro para sanar

Estefany Barrientos F.

MIGRACIÓN Y POLÍTICA. Destacada obra belga con actores de ascendencia peruana, se estrena en la Casa Yuyachkani.

"Todo el mundo hereda cajas simbólicas o físicas de sus padres", nos dicen David y Marisel Méndez Yépez sobre la obra *Recordar*, un viaje por la herencia familiar y la memoria colectiva a partir de la historia de dos hermanos que regresan al país al que no pudieron regresar sus padres por cuestiones políticas. "Cuando nuestro padre falleció heredamos doscientas cajas de cartón. Yo vine a Perú hace tres años para hacer conciertos y empecé a hacer las entrevistas, las indagaciones", cuenta David quien coescribió el proyecto con su hermana. Sus recuerdos se convirtieron en una obra teatral que también reivindica la identidad peruana y que tuvo éxito en Bruselas y otras ciudades de Bélgica. "Allá me peleo un poco diciéndoles a los europeos que el cajón es peruano y que es parte de una historia increíble sobre la liberación".

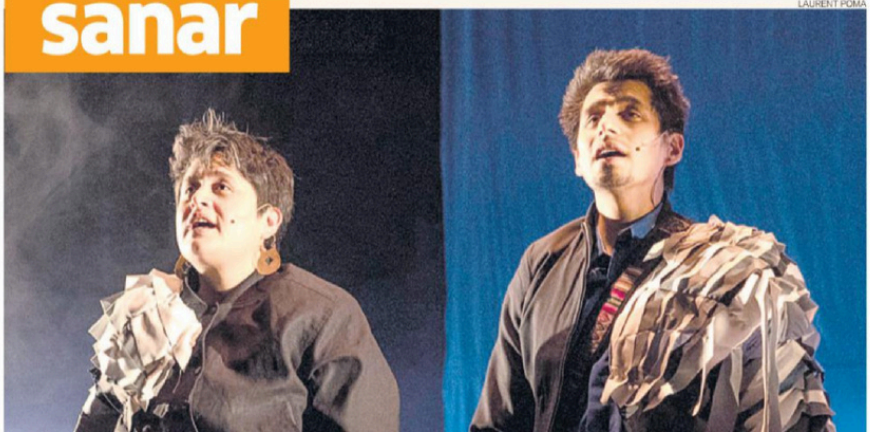
El estreno de *Recordar* en Lima (desde hoy hasta el domingo), será la primera vez que actúan en castellano. "Me di cuenta que tenía más recuerdos que él porque soy mayor", comenta Marisel, quien por su trabajo, con Médicos sin fronteras pudo conocer sociedades que han sufrido conflictos armados. "En el proceso de escritura me pareció que David iba a contar mi vida. Entonces le dije: Si es así quiero subir al escenario contigo. No era tan fácil porque soy médico. Le dio otra dimensión a la obra porque yo tengo hijos y hay la cuestión de lo que puedes transmitir".

Para los hermanos había una necesidad urgente: se trataba de curar lo que consideran fueron traumas de la migración. "La memoria colectiva es algo central porque las sociedades son como los seres humanos: para sanar tiene que haber un proceso", señala Marisel. Ambos coinciden en que sus padres les transmitieron "esa nostalgia de no poder volver" a su país. "Ellos tenían esperanzas de que el Perú esté mejor de lo que está ahora".

El proyecto tuvo 200 páginas y 25 fueron elegidas para ser el guion de *Recordar*. Sus padres dejaron Perú a mediados de los 80. "Cuando terminaron su doctorado era el 91. Nuestra tía se fue presa acusada de terrorismo, pero ella criticó bastante a Sendero y tuvo muchos problemas, estuvo en el pabellón donde estaban ellos y Sendero la botó. Cuando salió de la cárcel su abogado le dijo: 'Vete ahora mismo a Bélgica porque no sé quién te va matar primero, Sendero o Fujimori porque el Estado peruano cometió un error y te dejó cinco años en prisión y no lo va a reconocer. Nuestro padre la trajo a Bélgica y por eso se quedaron. También porque no es fácil que alguien de tu familia esté acusado de terrorismo y creo que tenían miedo por nosotros porque eran militantes de izquierda".

El director de teatro y director artístico del Festival de Cine de Lima, Josué Méndez, es primo de los autores y está a cargo de la adaptación de la obra. Comenta que la puesta en escena iba a estrenarse en el Lugar de la Memoria. "Era su lugar natural. *Recordar* está en Perú gracias a Manuel Burga y le agradecemos a él en el programa de la obra. Él muestra el interés y se decide que venga en la semana de la Francofonía y el gobierno belga apoya la propuesta. En el interín lo sacan del LUM. No diría que fue protesta nuestra, pero como una medida preventiva porque no queremos armar un problema, estamos en la Casa Yuyachkani, con el apoyo de Miguel Rubio. Estamos en este lugar que también es un lugar emblemático para la memoria". ❖

LAURENT POMA





VIGENTE. Cumplió concierto el miércoles en Costa 21.

Concierto: Sting reunió a generaciones de seguidores en Lima

Kevinn García. Lima fue testigo de uno de estos demoledores shows. A sus 73 años, la exvoz de The Police demostró que la gira 'Sting 3.0' no es una despedida, sino la confirmación de que está totalmente vigente.

El cantante británico venía de tocar en Brasil, Chile y Argentina. En Lima lo esperaban en el Costa 21 de San Miguel. Los adultos lideraban las colas de ingreso. Sin embargo, también había jóvenes ansiosos por escucharlo por primera vez en vivo. Encontramos incluso a padre e hijos que compartían este momento.

Sting abrió el concierto con 'Message In A Bottle' (1979), uno de los éxitos de The Police. "Muchas gracias a todos, estamos muy felices de estar aquí con ustedes, Lima, Perú".

Antes de seguir con 'Mad About You' (1991), contó brevemente la historia detrás de la canción. "El rey David se enamoró de una hermosa mujer, pero había un solo problema: ella estaba casada con otra persona". El nueve fue 'Spirits in the Material World' (1981). Siguieron 'Wrapped Around Your Finger' (1983), 'Drive To Tears' (1980) y 'Fortress Around Your Heart (1985).

Demostró que la gira 'Sting 3.0' no es una despedida sino la confirmación de que está totalmente vigente.

El músico cumplió su setlist habitual de esta gira. "¡Muchas gracias!", mencionó. Tomado de la mano con Dominic y Chris, se despidió de Lima. Tras el amago, la banda regresa con 'Roxanne' (1978). Puso el broche de oro con la canción 'Fragile' (1987). ❖

Renata Flores obtuvo el puntaje más bajo de la competencia



- **La Libre Belgique , Stéphanie Bocart 18/03/2024**

"Nos chutes, nos échecs, nos douleurs… ne définissent pas notre existence"

Scènes David Méndez Yépez et sa sœur se confrontent au passé de leurs parents.

En 2014, un terrible drame frappe David Méndez Yépez, sa sœur Marisel et leurs proches: leur papa, Victor Manuel Méndez Villegas, ancien professeur d'espagnol de l'Institut des langues vivantes de l'UCL, est retrouvé sans vie dans le lac de Louvain-la-Neuve. "*À son décès, ma sœur et moi avons hérité de 200 caisses d'archives et de souvenirs. Cela nous prendra des années pour les ouvrir et les trier.*"

Peu avant la pandémie, David Méndez Yépez, ancien président de la Fédération des étudiants francophones (Fef), mène une jolie carrière en tant qu'auteur-compositeur-interprète au sein du groupe Chicos y Méndez. "*Nous avions sorti un album, et eu la chance de remplir l'AB et de pas mal jouer, mais, avec le Covid, nous avons dû annuler nos concerts en tournée. Je me suis alors posé la question de ce qui faisait sens pour moi*, raconte le jeune trentenaire, *car cela faisait longtemps que je voulais interroger mon histoire familiale*".

David Méndez Yépez est né en Belgique, mais ses parents sont tous deux originaires du Pérou, troisième plus grand pays d'Amérique du Sud. Arrivés en Belgique en 1991 pour y faire leur doctorat, Isabel Yépez et Victor Méndez, ne retourneront jamais sur leur terre natale pour y vivre. "*Au Pérou, les vingt années de conflit armé interne ont fait près de 70 000 morts, tués par les organisations terroristes, la police et l'armée*, rappelle-t-il. *Des centaines de milliers de personnes ont été victimes de disparitions, de tortures et de détentions arbitraires. Jusqu'il y a peu, Amnesty International recensait encore plus de 1100 "prisonniers innocents" incarcérés depuis l'entrée en vigueur de la législation antiterroriste de 1991*".

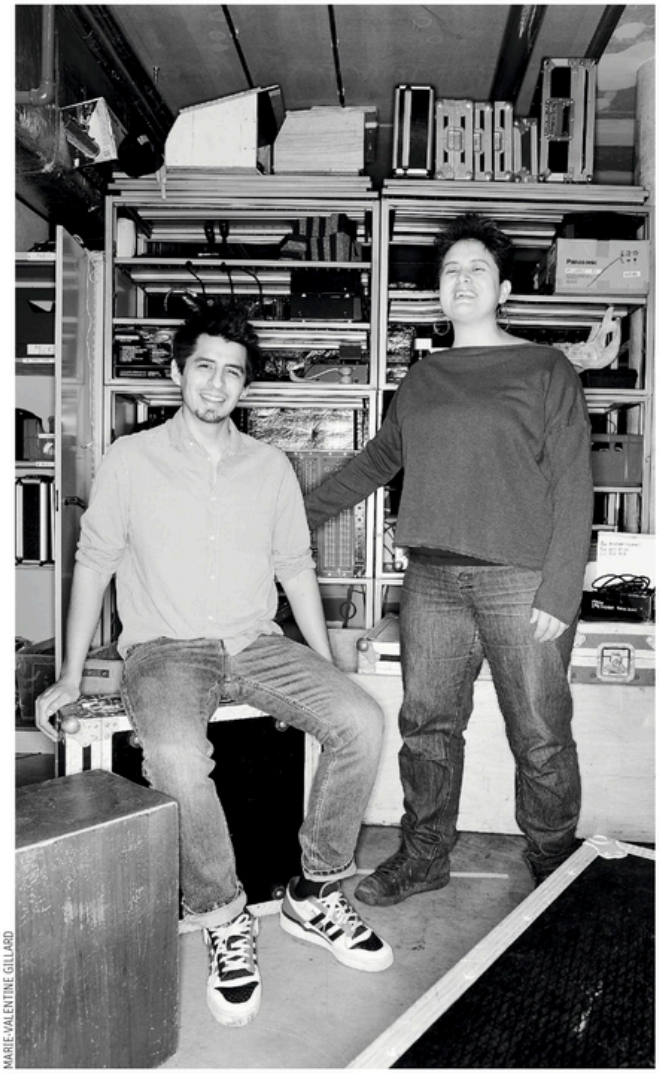
Il poursuit: "*À travers ces caisses d'archives, c'est devenu une évidence pour moi que j'irais au Pérou après la pandémie*". Sur place, il s'attelle à un gros travail d'enquête auprès des membres de sa famille mais aussi "*des amis de mes parents, des défenseurs des droits humains, des personnes affectées par le conflit armé…*"

Premier spectacle de théâtre

Lorsqu'il part au Pérou, en 2021, David Méndez Yépez a déjà, dans un coin de sa tête, l'intention de créer une pièce de théâtre. En tant que musicien, il a, en effet, eu l'occasion de participer à des projets théâtraux, "*ce qui m'a permis de découvrir toutes les potentialités du théâtre, moi qui ne viens pas du tout de ce monde-là*". "*J'ai parlé de mon projet à Cathy Min Yung, la directrice du Rideau* (dont il est devenu artiste associé, NdlR), *et elle m'a dit*: 'Vas-y! Écris quelque chose!'"

> *"Au Pérou, les vingt années de conflit armé interne ont fait près de 70 000 morts."*
>
> **David Méndez Yépez**
> Musicien, auteur et comédien

À l'origine, ce premier spectacle de théâtre, David Méndez le porte seul. "*C'était un projet personnel, une quête d'identité, que ma sœur Marisel a très vite eu envie de soutenir. J'avais prévu d'écrire une pièce très politique axée sur le Pérou, l'Amérique latine et, par extension, nos sociétés contemporaines. Mais je me suis rendu compte que c'était inévitable de revenir à la pulsion initiale qui m'animait et qui était beaucoup plus intime, c'est-à-dire liée au décès de mon père et à notre histoire nucléaire (mes parents, ma sœur et ma tante).*" C'est donc tout naturellement que sa sœur s'est associée au projet, au point qu'elle l'accompagnera sur scène pour jouer *Recordar*(*), *c'est vivre à nouveau*, une autofiction à découvrir au Rideau dès ce 19 mars.



MARIE-VALENTINE GILLARD

David Méndez Yépez et sa sœur Marisel créent leur premier spectacle, "Recordar, c'est vivre à nouveau", au Rideau.

Une prison et une promesse

Entouré d'Ilyas Mettioui à la mise en scène et de Tatjana Pessoa à la dramaturgie, "*j'ai compris que, pour faire co-exister de la complexité sur scène, c'était plus intéressant d'avoir deux points de vue assez antagonistes*", reprend David Méndez Yépez. Ainsi, Marisel défendra le fait que ces caisses d'archives sont comme une prison, "*que c'est de la place volée à la vie*" tandis que "*mon personnage les voit comme une promesse pour comprendre*".

Frère et sœur, ces deux personnages sont également complémentaires: maman, Marisel cherche à transmettre (son papa, ses racines…) à ses enfants; David, lui, a besoin d'elle – elle est sa sœur aînée – pour comprendre le Pérou, son héritage, son identité… et garder un peu en vie ce père qui n'est plus.

"Eso", un élan de vie

Au-delà, "*notre quête à tous les deux va consister à essayer de transmettre et garder 'eso', qui signifie 'ça' en espagnol, à savoir exprimer l'indicible, une sorte d'élan vital, de force de vie qu'on n'arrive pas à nommer en paroles*", détaille David Méndez. "*C'est pour cela qu'il y a de la musique pendant toute la pièce.*" Et de relever: "*Mon intention avec ce spectacle est de faire comprendre que nos chutes, nos échecs, nos douleurs… ne définissent pas entièrement nos existences. De notre famille qui a beaucoup souffert, j'ai le souvenir de la joie, de la force, d'un élan vital, une sorte d'atmosphère – "eso" – qui n'est pas que de la douleur ou de la mélancolie*".

Face aux épreuves (la mort, le deuil, l'exil…), "*on a besoin de transformer et c'est ça la culture*, défend le comédien. *Face à l'indicible, aux grandes douleurs, telles que la mort, la seule chose que l'on peut faire, c'est transformer et, donc, faire culture, que ce soit de la musique, du théâtre, un rituel… C'est en ce sens-là que cette pièce a vu le jour*".

Stéphanie Bocart

→ (*) "*Recordar*" *signifie se souvenir en espagnol*

→ *Bruxelles, Le Rideau, du 19 au 30 mars – 02.737.16.01 – https://lerideau.brussels. Puis au Vilar du 16 au 20 avril – levilar.be*

Calendrier

Représentations à venir

26-27 novembre 2026: centre culturel de Braine l'Alleud
8-18 avril 2026: Théâtre La Valette (Ittre)
19 avril 2026: La Ferme du Biéreau (Louvain-la-Neuve)
23 avril 2026: Arrêt 59 (Péruwelz)

Représentations passées

19 au 30 mars 2024: Théâtre Le Rideau, Bruxelles (création français)
16 au 20 avril 2024: Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve
26 & 27 septembre 2024: Théâtre des 4 Mains, Beauvechain
21 & 22 novembre 2024: Cité Miroir, Liège
14 février 2025: Festival Paroles d'Humains, Soumagne
28 février au 2 mars 2025: Casa Yuyachkani, Lima, Pérou (création espagnol)
6 mars 2025: Alliance Française d'Arequipa (Pérou)
6 et 7 novembre 2025 : Le Marni, Bruxelles
14 novembre 2025 : Centre culturel de Rixensart
20 novembre 2025 : SPOTT, Ottignies
25, 26 novembre 2025 : L'Eden, centre culturel de Charleroi
5 décembre 2025 : Le Senghor, centre culturel d'Etterbeek
12, 13, 15, 16 décembre 2025 : La Vénerie, centre culturel de Watermael-Boitsfort
18 février 2026: Evénement Rideau, Québec (Canada)
21 février 2026 : Théâtre Outremont, Montréal (Canada)
24 février 2026: Théâtre Gilles Vigneault, Saint-Jérôme (Canada)
7 mars 2026: Alianza francesa de Cusco (Pérou)
9 mars 2026: Alianza francesa de Piura (Pérou)
13 et 14 mars 2026: Festival de Artes Escenicas, Lima (Pérou)
20 mars 2026: Teatro municipal de Ayacucho (Pérou) - TBC
24 mars 2026: Trocadéro, Liège (Belgique)
10 avril 2026 : Archipel 19, Berchem-Sainte-Agathe (Belgique)
19 au 22 mai 2026 : Martinrou, Fleurus (Belgique)



Conditions de tournée

Périodes de diffusion	En cours.
Cachet	Sur demande.
Équipe de tournée	5 personnes (2 artistes, 1 metteureuse en scène, 2 régisseureuses)
Transport	Voyage équipe : train/voiture/avion (devis sur demande) Voyage décor : camionnette (devis sur demande)

Pour les transports hors Belgique, possibilité d'une prise en charge par Wallonie-Bruxelles International (sous réserve d'acceptation du dossier).

Logement hors Belgique	5 chambres singles
Défraiements	Défraiements ou repas pris directement (5 personnes)
Droits d'auteurs	SACD et SABAM
Montage	J0 J-1 si 2 représentations sur 1 journée ou représentation avant 20h





David Méndez Yépez
Texte, musique et interprétation

David Méndez Yépez est un auteur-compositeur-interprète belgo-péruvien, vivant à Bruxelles.

On connait David Méndez Yépez sous son pseudonyme musical Chicos y Mendez, comme ancien président de la Fédération des étudiant·e·s francophones (FEF), ou pour son implication dans des mouvements citoyens comme “Tout Autre Chose”.

Jusqu’en 2013, il étudie l’économie et l’éthique en Belgique, aux Pays-Bas et aux Etats-Unis.
Il travaille ensuite pendant quatre ans au Centre National de Coopération au Développement (CNCD-11.11.11).

En 2018, il se lance professionnellement dans l’aventure artistique avec son projet musical Chicos y Mendez, avec lequel il a l’opportunité de jouer à travers l'Europe et l'Amérique latine, ainsi que d'être diffusé sur les principales radios belges.
“David Méndez Yépez parvient à emmener son public dans son Pérou d’origine et chante sa multiple identité avec brio”, écrit le journal La Libre Belgique.

En 2021, il commence à travailler sur sa première création théâtrale : Recordar c’est vivre à nouveau, en étroite collaboration avec sa sœur Marisel Méndez Yépez et le metteur en scène belgo-marocain Ilyas Mettioui.



Marisel Méndez Yépez
Texte et interprétation

Marisel Méndez Yépez naît à Lima, au Pérou. Elle arrive en Belgique, avec ses parents, à l’âge d’un an et demi. Enfant, à chaque rentrée scolaire, elle dit “l’année prochaine on rentre au Pérou”. Elle rêve encore d’y vivre un jour: peut-être pas l’année prochaine, mais qui sait ? Elle aimerait que ses enfants connaissent son pays d’origine, leurs origines.

Marisel est médecin. Elle a travaillé plusieurs années pour Médecins Sans Frontières, notamment dans des contextes de conflits armés. Actuellement, elle travaille comme médecin généraliste en maison médicale, en Belgique. Elle aime écouter les histoires qui lui sont confiées en consultation.

Quand son frère, David, décide de créer un spectacle mêlant intime et politique, elle souhaite faire partie du projet. D’abord impliquée dans la recherche et l’écriture, elle se rend compte peu à peu qu’à travers l’histoire de leur famille et du conflit armé interne au Pérou, son histoire à elle est dévoilée. Elle souhaite la raconter elle-même.

“Recordar c'est vivre à nouveau” est sa première expérience de scène. Elle trouve cela à la fois terrifiant et absolument palpitant.



Ilyas Mettioui
Texte et mise en scène

“Aujourd’hui plus que jamais, à mesure que notre monde ne cesse d’amplifier sa violence, l’urgence de se battre face aux injustices est immense.
Et observer l’évolution de cette famille complexe et joyeuse me semble une occasion précieuse de célébrer la joie militante, de garder la foi militante.”

Ilyas Mettioui est un artiste belgo-marocain. Il travaille à l’écriture ou au jeu, à la direction ou face à la caméra selon les projets. L’essentiel de sa recherche de metteur en scène se construit sur une démarche de rencontre et de décloisonnement des formes et des collaborations.
Il a notamment travaillé aux côtés de grand.e.s metteur.euse.s en scène tel.le.s que Tiago Rodrigues, Paul Pourveur, Cathy Min Jung.

En 2020, il a écrit et mis en scène le spectacle “Ouragan” qui a entamé sa tournée depuis l'été 2021. Son diptyque “Écume” a récemment vu le jour. (“Écume - Knokke-le-Zoute” et “Écume - Hofstade”). Il a également assisté à la mise en scène Tiago Rodrigues dans “La Cerisaie” qui a été présentée pour l’ouverture du Festival IN d’Avignon 2021.



Tatjana Pessoa
Dramaturgie

Tatjana Pessoa naît en Belgique en 1981, d’une mère portugaise ayant grandi en Angola et d’un père suisse-allemand.

Elle se forme d’abord au Palais de la Culture d’Abidjan (Côte d’Ivoire), à l’ESACT de Liège, et ensuite en tant qu’assistante sur de nombreux projets théâtraux autant en Belgique qu’en Allemagne ou en Italie.

Depuis 2014 elle est membre fondatrice du Collectif Novae.

Elle écrit et met en scène “Whatsafterbabel”, où elle interroge avec une équipe de comédien·ne·s polyglottes le rapport entre langues et identités, “Lucien”, un spectacle jeune public traitant de l’immigration portugaise et “La bibliothèque de ma grand-mère”, une enquête sur base de traces laissées dans les livres d’une bibliothèque privée.

Elle défend un processus de recherche collectif faisant partie intégrante de la création avec comme résultat un théâtre à la fois intime et totalement ancré dans le présent.

En parallèle à sa propre pratique artistique, elle accompagne d’autres artistes en création en tant que dramaturge.

Matériel audiovisuel

Teaser Public: lien vers vidéo

Teaser 1 : https://vimeo.com/914714447

Teaser 2 : https://vimeo.com/917876399

Spot TV : https://vimeo.com/961017155

Sur demande des photos, des extraits et une captation de la pièce sont disponibles.

CONTACTS

Chargée de diffusion
et de production de tournée
Lina David
+32 483 27 44 19
diffusion@chargedurhinoceros.be

Directrice générale et artistique
Marie-Laure Wawrziczny
+ 32 488 45 11 56
direction@chargedurhinoceros.be

Communication
Noémie Van Cauwelaert
rhinoceros.communication@gmail.com

chargedurhinoceros.be

https://www.facebook.com/lachargedurhinoceros

https://www.instagram.com/la_charge_du_rhinoceros/

https://vimeo.com/user29335575?fl=pp&fe=sh